

Les dernières lettres de Malvina DERT Confiées par *Janine Landais et Marie Widart*

extrait des lettres à sa mère de Malvina DERT, vivant au Prêcheur et à St-Pierre

Prêcheur, 30 avril 1902

Ma Merotte bien aimée,

Le volcan ne me rassure pas du tout, nous y sommes exposés plus que les autres étant plus près; hier dans l'après midi nous avons eu deux fortes secousses de tremblement de terre. La première surtout a duré plus longtemps, puis sur les six heures la terre n'a pas tremblé, mais nous avons entendu une sorte de grondement souterrain assez fort. En même temps que les secousses en regardant du côté de la montagne on voyait des lueurs rouges semblables à des flammes.

Espérons que rien ne pourra arriver, heureusement que les tremblements de terre ne m'effraient pas, car nous en aurons certainement d'autres.

St-Pierre 2 mai 1902

ma Merotte chérie ,

Vite deux petits mots pour te dire que nous sommes en bonne santé et à St-Pierre depuis ce matin. André comptait descendre seul, mais vu ce qui s'est passé nous sommes tous descendus. La propriété est confiée à Alain (?) qui est resté seul.

Figure-toi qu'hier toute la journée nous avons eu une pluie de cendre. Vers les 10 heures du matin cela tombait si fort qu'il faisait aussi noir que la nuit; tous les travailleurs ont abandonné leurs cases et se sont réfugiés à la maison.

Vers minuit André me réveille c'est alors que j'ai été effrayée. Figure-toi des grondements formidables. On aurait cru que la montagne s'écroulait sur nous, avec cela des lueurs comme des éclairs. C'était effrayant à voir et surtout à entendre.

Ce matin nous nous réveillons à 6 heures 1/2 : il faisait un noir du diable. Vite nous nous sommes habillés pour descendre. J'étais asphyxiée par cette cendre qui m'entraînait dans les yeux, la bouche, les oreilles, le nez. Au moment de passer la rivière nous ne pouvions même pas voir la rivière et à deux pas on ne pouvait se distinguer.

Cela a été un rude moment pour arriver au bourg, chose extraordinaire maintenant, le bourg n'avait presque rien. D'après ce qu'on m'a dit, le gouverneur y a été mais il n'a rien vu. Il fallait monter sur la propriété.

Nous sommes désolés, si cela continue encore c'est la ruine pour nous. Tous les cacaoyers ploient sous le poids de la cendre.

Enfin, remettons tout cela entre les mains de Dieu, car nous n'y pouvons rien.

Ce soir cela a recommencé à tomber ici, mais le

Prêcheur est noir : cela n'a pas dû cesser et encore nous avons là-haut les vents d'est qui nous envoient toute la cendre.

Je ne puis t'en dire plus long. André arrive pour le dîner. Prie pour nous afin que nous en soyons quittes à peu de frais et que la propriété n'en souffre pas trop, ce qui est à craindre.

ta fille qui t'aime

Fort heureusement que je n'ai pas peur, ce qui me tracasse ce sont les cacaos d'André.

St-Pierre 5 mai 1902

Je comptais t'écrire à deux heures, mais j'ai été si émotionnée pendant le repas que ce n'est que maintenant 4 heures que j'ai pu me remettre un peu. Je ne serai complètement remise que quand je verrai mon André me revenir sain et sauf.

Il est parti pour le Prêcheur ce matin en canot, le pont de la rivière Blanche ayant été emporté par les laves qui descendent paraît-il avec une force extraordinaire. La rivière déborde, enfin il n'est possible d'arriver au Prêcheur que par mer.

Vers les 1 heure alors que nous étions à table nous avons été brusquement émotionnés par les cris entendus dans la rue; figure-toi que l'usine Guérin a disparu complètement, il n'en reste plus trace. Le fils GUÉRIN et sa femme ont disparu de même ainsi que tous les employés. C'est une vraie catastrophe !

Beaucoup de personnes du Fond Coré et de tous ces parages ont été noyés. Où allons-nous mon Dieu ! Je suis effrayée et mon pauvre André comment fera-t-il pour descendre ce soir ? Je viens d'envoyer un canot le chercher. Le passage est difficile : il faudra prendre le large. Je n'ai rien craint pour moi. A ce moment, on disait que la mer envahissait la place Bertin. Que m'importait ! Mon unique pensée était pour André. Enfin espérons qu'il arrivera sain et sauf.

Dans une situation pareille, comment faire pour monter à Fort de France, alors que nous sommes menacés à chaque instant, qui peut prévoir, qui aurait dit hier que cette usine n'existerait plus aujourd'hui. André ne peut absolument pas monter; ses intérêts sont menacés. Il fait tout son possible pour sauver ce qu'il peut, c'est pourquoi il est monté aujourd'hui essayer de ramener ses travailleurs qui sont partis. Il va secouer le plus d'arbres possible afin de retirer autant de cendre qu'il le pourra et ce ne sera pas un travail d'un jour !

ta fille qui t'aime

Ecris-moi tout de suite rue Royale depuis si longtemps je suis sans nouvelles.

[Page suivante](#)

[Retour au sommaire](#)